

Eric MILET
La Quête du désert
D'un rêve à la réalité
Esprit d'aventure – ARTHAUD

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans l'imaginaire des candidats au voyage saharien, pour que le désert soit vraiment le désert il faut qu'il soit habité. Mais pas de n'importe quelle manière: par des Touareg. La seule ethnie labellisée « désert » pour l'occidental....

... En réalité, nombreux sont les groupes humains – Arabes, Maures, Berbères, Toubou, Touareg, Peuls -qui ont adopté le mode de vie nomade au Sahara non par vocation, mais par obligation. Le mot *nomade* tire son origine du grec *nemein* qui signifie « faire pâturer ». Le nomade est donc celui qui mène son troupeau au pâturage... au gré des reverdissements du désert... Le monde arabo-musulman qualifie son territoire de *Bilad es-Saiba*, le « pays de résistance », celui où l'homme nomade - le *badaw*, terme qui donnera plus tard le nom de *bédouin* – puise ses ressources mais qu'il ne maîtrise pas, en opposition à la ville, terre de « culture »....

A la lumière du Coran le nomade ne maîtrise pas le désert mais le subit. Pour un musulman, aller au désert c'est « sortir », se mettre en danger, quitter la ville refuge.

oooooooooooooooooooooooooooo

Jusqu'en 2002, le goudron n'atteignait pas Merzouga pour permettre aux Marocains de vanter une oasis « accessible uniquement en véhicule tout terrain ». « Il faut un 4x4 pour y aller! ». Tu parles! Si les travaux publics ont accouché si tardivement du projet, ce n'est pas à cause des difficultés techniques... mais pour sauvegarder l'image de la sacro-sainte porte du désert...

On peut maintenant consommer sa part de désert sans se mettre du sable plein les yeux. Le vacancier d'aujourd'hui, en comparaison de celui d'hier, est évidemment beaucoup plus exigeant en matière de confort qu'en terme d'esthétique; il n'a probablement pas assez lu pour pouvoir aimer la dune.

... Les brochures touristiques vendent du rêve, pas du voyage, car voyager est un art à part entière. Le tourisme saharien est un bien de consommation comme un autre. Le désert n'est qu'une vitrine de plus. A bien y réfléchir, il n'y a aucune différence entre la photo panoramique de l'Assekrem et un groupe de vacanciers bronzant sur le pont arrière d'un paquebot de luxe. A force de fantasmer sur le papier glacé, on en oublie presque la réalité... Approcher le mythe nécessiterait que l'on calque la vie du nomade en ramassant du bois mort pour se chauffer et cuisiner, en se déplaçant à pied ou mieux, à chameau, et que l'on dorme à la belle étoile...

oooooooooooooooooooooooooooo

L'expédition offre aujourd'hui l'occasion de faire le point, dans l'effort, dans la confrontation avec son propre corps, une affaire personnelle en somme, qui n'est plus, comme avant, assujettie à la notion de territoire à explorer ou de peuples primitifs à sortir de l'ombre. Dans un cas comme dans l'autre, l'aventure implique une notion de fuite, d'abandon d'une partie de soi-même pour se retrouver ailleurs. On ne vient plus chercher le danger au désert, bien au contraire, mais plutôt des instants vécus dans les romans de son enfance, des instants d'une infinie précision, tels des accords parfaits entre le rêve et la réalité. Vivre une aventure, n'est-ce pas mettre une forme à tout ce qui peut être risqué?...

... La dilatation du temps nous libère. Quand l'homme marche sur le sable, il est affranchi de tout, il a le pouvoir de se reconstruire une âme...

... Le désert est l'endroit où l'on vient désapprendre à évaluer, où l'on vient retrouver ses instincts. En cela, il apparaît comme un véritable laboratoire de recherches. L'essentiel est de laisser se déposer ce qui se passe en nous, cette acceptation du rêve, qui illumine notre monde d'enfant et qui baisse d'intensité au passage dans le monde des adultes, occultée par la complexité ou par la simple ivresse de tout connaître ou de tout posséder.

oooooooooooooooooooooooooooo

Discret, le puits de Meredoua n'est qu'un oeil (*ain* en arabe) creusé dans le lit de l'oued, à peine remarquable, protégé de l'ensablement par un vieux pneu de camion et une plaque de métal. Il n'y a rien d'ostentatoire, aucune précision, aucun signe avant coureur, rien, absolument rien, comme si l'eau n'était restituée qu'à ceux qui savent, les initiés, les autres n'ayant qu'à mourir de soif...
... C'est l'idée du puits qui est belle au désert.

oooooooooooooooooooooooooooo

Le Sahara est toujours un espace vide, un espace à traverser, un territoire d'infortune pour des milliers de gens de couleur qui furent l'objet de la traite vers le Maroc ou le Moyen Orient, et qui, aujourd'hui encore, sur les traces de leurs aïeux, empruntent ces mêmes routes pour gagner clandestinement l'Europe, guidés par des Touareg. Combien... meurent chaque année en tentant de traverser un territoire qu'ils ne maîtrisent pas, et qui les conduit, ironie du sort, vers le Tamrit et Safar, lieux chéris des touristes occidentaux?

oooooooooooooooooooooooooooo

Les pauvres montent à la ville, les riches s'enfoncent dans le désert.

oooooooooooooooooooooooooooo

Chercher la confrontation avec ses rêves réserve parfois des surprises. Le Targui tant attendu vous pose un lapin, et ne se présente pas systématiquement auréolé de toute la droiture et la finesse d'esprit que l'on a porté sur lui. La dune rêvée renvoie du sable, de ce sable qui irrite le nez et pique les yeux quand le vent se met à souffler. S'il est vrai que la rencontre, vantée par les brochures touristiques, avec « nos amis nomades », comme on dirait « nos amis les bêtes », est souvent magique, les guides sont passés maîtres dans l'art du barratin de bivouac...

Les hommes bleus étant de beaux conteurs, il n'est pas donné à tout le monde de se soustraire aux clichés lancés à la cantonade du bivouac, à fortiori quand les voyageurs candides en manque de renseignements questionnent sans relâche chameliers, guides et cuisiniers, pour finalement leur faire dire ce qu'ils sont venus entendre.

La tradition musulmane impose le respect vis-à-vis du visiteur, alors on ne dit jamais non, on acquiesce à seule fin de satisfaire, on renchérit, on finit par y croire, on mémorise, on mélange le tout, et on ressert le plat tout chaud au prochain groupe avide d'en savoir plus sur les Touareg et leur monde à part...

... Dans ce bric à brac inter culturel, le Targui excelle; s'adapter est son leitmotiv, le voile qu'il porte dissimule le reste. Que connaît-on au juste de ces hommes, hormis leurs faits d'armes et leur liberté supposée?... Il est difficile de porter un jugement sur une société comme la leur et je n'en porterai pas. Rien n'est ostentatoire dans leur mode de vie...

...Le Targui conserve l'accessibilité des gens ordinaires, mais tout peut devenir noble en lui, érudition et connaissance. Qu'il lui prenne l'envie de réajuster son *tagoulmoust* et le chevrier devient chevalier. Un simple morceau de tissu suffirait-il à transcender la nature d'un homme?...

...Que de désillusions pour celui ou celle débarqué au coeur de ce monde de pierre, pour démêler l'écheveau des non-dits qui caractérise leurs propos. Là est certainement la plus grande expérience qu'un occidental doit capitaliser pour s'en sortir du désert: savoir lire dans les pensées touareg. Vaste programme, car dans le genre « cause toujours » ces grands nomades sont les maîtres incontestés. Un Targui garde toujours deux idées derrière la tête, bien à l'abri du dessèchement sous son *litham*. Ajouter à cela la faculté de tout expliquer au travers d'un filtre flou...

... Finalement, aller au désert, c'est emprunter des chemins aléatoires en acceptant de se perdre. Vivre comme eux... c'est vivre un *amor fati* dicté par les conditions particulièrement précaires de leur existence, une forme d'acceptation de la réalité dans le beau, dans ce qui réjouit. Ce n'est pas du fatalisme... S'adapter, sans cesse s'adapter.

oooooooooooooooooooooooooooo

L'après midi se passa, suspendu entre la peur d'arriver et la volonté de repartir. Pourtant la joie d'avoir terminé, d'avoir mis la dernière touche de couleur au tableau, était là, palpable, mais ce tableau, nous hésitions à l'accrocher. A quoi bon, d'ailleurs, car personne ne le verra jamais avec nos yeux. Nous refusions de briser le rêve, ce rêve de désert qui nous avait conduit jusqu'ici, presque au bord du vide, à deux doigts du grand saut...

Nous avions fini par céder à l'appel de la douche et du pain chaud parfumé au gazole. Dès que nous franchîmes le pas, le désert avait disparu...

... Notre désert s'était inscrit en nous comme une victoire sur nos batailles à venir...

... Nous n'avons pas pu dormir... le lit était trop mou...

oooooooooooooooooooooooooooo